

Frères et sœurs,

Dimanche dernier nous étions dans le site enchanteur des sources du Jourdain, une belle d'oasis parcourue de ruisseaux qui sourdent de partout avant de se retrouver en un bassin d'eau fraîche, pure et claire. Et c'est dans ce cadre que nous avons entendu la belle déclaration de Pierre : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant » et celle de Jésus : « Tu es Pierre, et sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise ! » Tout était soleil et bonheur !

Aujourd'hui c'est autre chose ; Jésus est en route vers le Sud, pour gagner Jérusalem, et selon son habitude, il ponctue sa marche de son enseignement. Il commença un thème, réservé aux disciples, pour leur montrer « qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des Anciens, des chefs des prêtres et des scribes ». Pour ses amis cela n'était pas tellement étonnant ; ils avaient été témoins dès le début de l'hostilité à Jésus de nombre de ces gens-là. Mais maintenant il était même question pour lui « d'être tué, et de ressusciter le troisième jour ».

La mort de Jésus était évidemment une perspective intolérable pour ses disciples, quant à sa résurrection, elle devait leur paraître difficilement croyable. Pour Jésus pareilles choses étaient difficiles à dire, mais s'il en parlait, c'était par amour pour ses disciples. Il fallait donc bien commencer une fois, nous savons qu'il a dû et s'y remettre à trois fois. Si nous connaissons ses paroles, nous ne savons pas sur quel ton il les a dites. Or dans la communication d'un message, et surtout d'une telle gravité, le ton est capital, car il est révélateur, aussi bien de la part de celui qui annonce et que pour ceux qui écoutent.

Jésus devait dire ces choses à ses apôtres parce que l'amitié vraie suppose la transparence et la vérité. Mais il est tout à fait inconcevable que Jésus l'ait fait sans tenir compte de leur sensibilité. Malgré cela ils étaient troublés et devaient en parler entre eux et surtout avec Pierre. Ils aimaient Jésus et avaient tout quitté pour le suivre. Ils espéraient la libération de leur pays du joug romain, l'instauration d'un royaume de justice et de paix dont Jésus serait le roi et qui rayonnerait sur les autres royaumes. Ils ne comprenaient pas qu'il aille maintenant Jérusalem se jeter dans la gueule du loup. Et on comprend la réaction énergique de Pierre pour l'en empêcher.

Il se tenait devant Jésus comme pour lui barrer la route. Mais là, Jésus réagit violemment : « Passe derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route. » Parole dure entre amis ! Mais Jésus détecte en Pierre Satan déguisé en ange de lumière. Il ne chasse pas Pierre mais lui demande de passer derrière lui, c'est à dire de continuer à le suivre en disciple ; et de s'élever au dessus des pensées des hommes, pour entrer dans les pensées de Dieu. La pensée de Dieu est nécessaire si on veut comprendre Jésus quand il dit : « Si quelqu'un veut marcher derrière moi... qu'il prenne sa croix ! »

« Et qu'il me suive ! » La croix était le signe d'une mort horrible, en Palestine on le savait bien car les Romains crucifiaient le long des routes pour statuer des exemples. Et voilà que Jésus invitait ses disciples à prendre leur croix s'ils voulaient le suivre ; c'était troublant !

Comme était aussi troublante l'affirmation « Car si quelqu'un veut sauver sa vie, il la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi, la gardera. » La vie est le bien auquel l'homme tient plus que tout, et il tient à en jouir à sa guise. Et voilà que Jésus envisageait des situations où il fallait préférer la perdre « à cause de lui », c'est à dire plutôt que de se séparer de lui.

Il y a vie et vie ; la vie humaine qui vient de Dieu, transmise par génération par les hommes, mais est mêlée de mort. Et il y a la vie divine qui vient de Dieu, plus forte que la mort. Elle vient s'unir à la vie humaine et la sauver à condition qu'on en laisse la gouverne à Jésus jusqu'au point de le préférer mourir à cause de lui. « Qui perd sa vie à cause de moi, la gardera ». Il pouvait bien dire « A cause de moi », car il allait précisément donner la preuve de son amour pour nous en donnant sa vie sur la croix.

Mais pourquoi fallait-il du sang et une mort ? C'est qu'il s'agissait de vaincre un adversaire autrement plus redoutable que toute puissance terrestre : il s'agissait de vaincre Satan. Par orgueil il s'était dressé contre le Dieu Père et Créateur des hommes, avec la prétention de devenir comme lui. Et ensuite il avait glissé aux hommes cette même envie mortifère. Jésus voulait laver l'affront fait à son Père, et pour cela vaincre ce monstre d'affirmation de soi, d'orgueil et de haine. Il ne le pouvait que par l'amour, dans une humilité totale et une dés-appropriation entière. Et c'est précisément ce qu'il a fait par sa mort sur la croix.

La croix était le seul moyen d'instaurer le Royaume de Dieu et ceux qui prétendent y collaborer doivent encore prendre ce chemin avec Jésus, chacun selon sa vocation propre. Chaque fois que célébrons l'Eucharistie nous nous trouvons, avec lui et ensemble, sur ce chemin de la croix, car à la Messe c'est le sacrifice du Christ et sa résurrection que nous vivons.

Pour bien comprendre l'enseignement de ce jour, retournons aux sources du Jourdain ; elles sont une magnifique parabole. A l'origine le Jourdain naissait de la terre aux pieds du Mont Hermon en fleuve vraiment adulte et puissant, craché par la bouche immense d'une grotte largement ouverte. Cela devait être magnifique et impressionnant ! Puis est venu un tremblement de terre qui a complètement obstrué la grotte du jallissement. Alors l'eau a dû chercher sa voie et sourdre en petits ruisselets en différents endroits. Et c'est ce qui a donné naissance à la magnifique oasis dont je vous parlais au commencement. Oui, « Ceux qui sèment dans les larmes, moissonnent dans la joie ! » N'ayons pas peur de porter la croix, de suivre Jésus, de perdre notre vie en vivant avec lui. Il est avec nous, et « il reviendra avec ses anges dans la gloire de son Père. Alors il rendra à chacun selon sa conduite ». Frères et sœurs : Courage ! AMEN.